

2020

Ma vie dans des cartons que je n'ai plus le temps de défaire. Entassés au coin d'un mur quelconque, encore un. Avant celui d'après. Je ne sais plus où j'ai foutu mes photos d'enfance, les couverts de mamie et le dernier poster qu'on m'a offert. C'est pas tellement grave, je verrai ça une autre fois. Avant la fois d'après. Et, je grandis. Et, j'apprends. J'apprends à dissimuler mes peurs, mes angoisses et mes crises incertaines à bout de gros scotch noirs. Quatre consonnes et trois voyelles c'est le prénom de Raphael, je le murmure à mes cartons et chaque souvenir d'enfance m'émerveille. Et je continue, inlassablement à conserver des mots d'enfants collés dans des agendas de grands. Parce qu'il le faut, comme si ma survie dans ce monde étrange en dépendait.

"Divers", celui là pue l'humidité et les poussières d'album photo. Des visages sur lequel je ne saurai plus mettre de noms. Sauf, peut être bien le tien. Parti trop tôt dans un autre type de carton.

"Affaire ETE", "Affaire HIVER", on zappe les autres saisons. Comme si elles ne méritaient pas leur nom sur tous les cartons du monde. Comme si le printemps étaient trop beau pour être amoché à coup de cutter et que l'automne était trop court pour être effeuilleté.

"ETE 2006".baiser chaud, humide. Un dernier aurevoir teinté de regrets et comme tu le dis si bien aujourd'hui, "d'occasions manquées". Bye Bye Versailles.

"Hiver 2007" Décembre en été.

"2008-2009-2010-"

Je jette encore un regard sur le coin de la pièce. Je te vois quelque part, perdu entre mes cartons mal fermés et mes bagages mal rangés. Tu es l'hiver, l'été, le printemps et l'automne. Tu es la vie, le bonheur. Tu brilles au fond de mes yeux et bientôt tu seras la larme que tu avais promis de ne jamais être.

J'ai vu le futur dans un autre coin de la pièce. C'est comme le présent mais avec beaucoup plus d'espoir.

J'ai envie parfois de t'y voir mais j'oublie déjà que le carton automne 2011 n'existe pas en 2020.